

Le *Belem*, héraut navigant des Jeux olympiques

Le célèbre trois-mâts barque français a été choisi pour ramener la flamme olympique jusqu'à Marseille. Une incroyable aventure qu'il prépare actuellement à La Seyne-sur-Mer.

Plus vite, plus haut, plus fort. Construit à la fin du XIX^e siècle, le *Belem* n'a plus vraiment l'âge de faire sienne la devise olympique. Le seul record auquel peut prétendre encore cette « vieille dame », comme l'appelle affectueusement son commandant Aymeric Gibet, est celui de la longévité. Et à plus de 125 ans, le célèbre trois-mâts barque français, classé monument historique en 1984, s'en sort plutôt bien sur cette question-là. Au point d'avoir été choisi pour ramener la flamme olympique ⁽¹⁾ d'Athènes jusqu'à Marseille au printemps prochain ! « Une récompense et une reconnaissance », lâche Christelle Hug de Larauze, la déléguée générale de la fondation *Belem* - Caisse d'Épargne. « Une fierté », ajoute Aymeric Gibet.

Un budget de trois millions d'euros

Mais avant d'avoir les caméras du monde entier braquées sur lui, à l'occasion de son arrivée dans la cité phocéenne le 8 mai, le dernier grand voilier français se refait une beauté à La Seyne-sur-Mer. Il n'y a pas de secret : pour que le *Belem* continue de naviguer à la voile, pour que les générations futures puissent encore l'admirer dans cent ans, il faut l'entretenir. « Le budget annuel pour faire naviguer le navire est de 3 millions d'euros, financés pour moitié par la Caisse d'Épargne. C'est le plus grand mécénat en France », précise Christelle Hug de Larauze, dont l'une des missions est de trouver l'autre million et demi.



Dernier grand voilier français, le *Belem* navigue toujours. Et il va même ramener la flamme olympique en France depuis Athènes. Une première. Jusqu'à présent la flamme voyageait toujours en avion.

(Photos Frank Muller).

Heureusement cette année, les travaux d'entretien sont plus légers. Rien à voir avec le « chantier du siècle », réalisé à Saint-Nazaire en 2022-2023, au cours duquel une partie de la quille, au niveau de la salle des machines, avait dû être remplacée !

« Cette année, il s'agit surtout de faire en sorte que le bateau soit le plus beau possible pour la grande parade prévue à Marseille. Bien sûr, il y a de la mécanique avec la révision des pompes, des moteurs et des groupes élec-

trogènes du bord, mais on profite surtout du beau temps méditerranéen pour effectuer des travaux de peinture et de vernis (sept couches). Les charpentiers refont également le calfatage à l'ancienne du pont. Enfin, on a dégréré les voiles afin de les contrôler, et les réparer au besoin », détaille le commandant.

Un engouement inédit

Si on est encore loin de la reprise de la navigation (en principe le 11 mars), « la

pression commence à monter », concède Aymeric Gibet, qui ne réalise pas encore complètement qu'il va transporter la flamme olympique. Christelle Hug de Larauze, elle, est pleinement consciente de la symbolique des Jeux. « En quelques semaines à peine, le taux de remplissage de nos stages de navigation a atteint les 60 %. Du jamais vu ! ». Sur le chemin d'Athènes, les étapes reliant Sète à Olbia et Catane à Olympie affichent même déjà complet. Mais inutile de rêver à em-

barquer à bord du *Belem* pendant qu'il ramène la flamme. Cette navigation de 12 jours sans escale n'est pas commercialisée. « La Fondation Belem - Caisse d'Épargne se veut utile à la société. Et pendant ce trajet entre Athènes et Marseille, outre les gardiens de la flamme, on embarquera une quinzaine d'éclaireurs, des jeunes issus de quartiers prioritaires qui ont effectué des stages d'insertion, auxquels se joindront un jeune Grec, un jeune Marseillais et un jeune de Seine-Saint-

Denis, berceau des JO de Paris 2024 », explique Christelle Hug de Larauze, qui savoure l'actuelle *Belemmania*. « Cela fait plus de 40 ans que la Fondation se bat pour ce navire. L'engouement qu'il suscite aujourd'hui donne du sens à ce choix ».

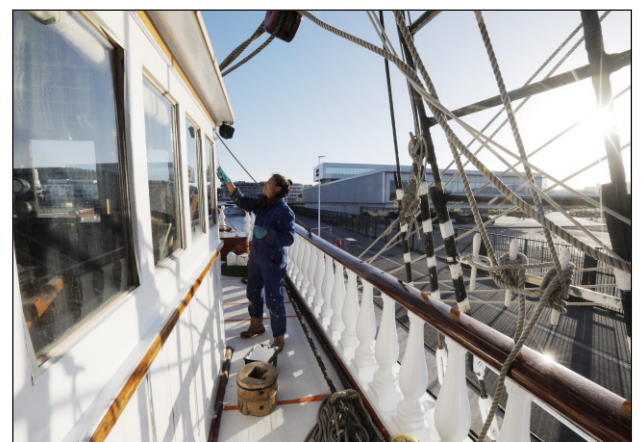
P.-L. PAGÈS
plpages@varmatin.com

1. La France métropolitaine ne sera pas la seule à accueillir la flamme olympique. Ses Outre-mer en profiteront également. Et c'est un autre voilier – le maxi-trimaran Banque Populaire XI – qui y apportera le symbole des Jeux de Paris 2024.

Où voir le voilier dans la région ?

Avant de mettre le cap sur la Grèce, le trois-mâts français accueillera le public les **16 et 17 mars** au quai de la Corse à Toulon (port de commerce), puis les **23 et 24 mars** à Antibes. Dans ces deux cas, la billetterie est d'ores et déjà ouverte. Dans la foulée, du **26 au 31 mars**, le *Belem* participera, en Occitanie voisine, aux fêtes des traditions maritimes en Méditerranée : Escale à Sète. Il faudra alors attendre le **8 mai**, et l'arrivée de la flamme à Marseille, pour voir cette « cathédrale de toile » fréquenter à nouveau les rivages de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Enfin, pour ceux qui ne pourront pas se déplacer pour fouler le pont de ce monument historique, le Chasse-Maree, revue consacrée au monde maritime, prépare un numéro spécial entièrement dédié au *Belem*. Sortie programmée à l'occasion de l'escale phocéenne.

Informations sur : fondationbelem.com



Pour que le *Belem*, future vedette de la parade nautique qui l'accueillera à Marseille le 8 mai, soit encore plus beau, son équipage effectue actuellement d'importants travaux de calfatage à l'ancienne, de peinture et de vernis. Au centre, Christelle Hug de Larauze, déléguée générale de la fondation *Belem* - Caisse d'Épargne, et Aymeric Gibet, le commandant du trois-mâts depuis huit ans.